

Monsieur A.G. Haudricourt
47 rue d'ASSAS
75005 Paris.

Cher Monsieur,

Il me faut d'abord vous remercier de votre démarche auprès de M. Barrau, d'où s'est ensuivie la publication de mon travail sur l'"invention" de la charrue. J'ai pris contact avec M. Barrau, qui m'a confirmé cette publication, et celle éventuelle d'autres travaux du même genre. C'est important pour moi d'avoir cette sorte de point de chute, pour ainsi dire. Je vous en suis redevable et vous en remercie bien vivement.

J'ai vu également rue Cuvier M. Portères, qui prépare un travail sur l'écobuage, à sortir très prochainement. J'envisageais aussi moi-même un travail sur ce sujet, mais dans un esprit assez différent : je dois revoir prochainement M. Portères sur ce point.

Mais j'envisage aussi un travail sur la jachère, dont le caractère essentiel se fait de plus en plus apparent à mesure que j'avance. C'est vraiment le pivot de l'agriculture attelée traditionnelle des céréales d'hiver. Et je crois qu'il serait intéressant d'en préciser le domaine d'extension, par le biais de la linguistique : c'est là que je dois faire appel à vos ressources, n'ayant moi-même pas de compétence sur ce point.

Pour la France, j'ai de nombreuses données déjà, mais qui ne suffisent cependant pas pour une cartographie complète.

Pour les autres pays, je n'ai que des indications ponctuelles.

Je me demande si la meilleure méthode ne serait pas d'organiser une espèce d'enquête auprès des linguistes et ethno-historiens, en leur soumettant un travail préliminaire, sorte d'inventaire de ce qu'on sait actuellement et des questions posées, comportant une définition de la jachère et ses principales implications techniques.

Je joins à cette lettre un canevas, un projet très résumé, de ce que pourrait être un tel "questionnaire".

Qu'en pensez vous, et du "questionnaire", et de la méthode ? Je serais très heureux d'avoir votre avis à ce sujet. Et, si cette recherche vous paraît utile, vos conseils et votre aide.

En vous remerciant à l'avance, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.

TECHNIQUE ET NOMENCLATURE DE LA JACHÈRE

AVANT-PROJET DE QUESTIONNAIRE

1. La jachère se définit comme l'ensemble des labours de préparation à des semailles d'automne. Classiquement, elle comprend trois types de labours bien distincts, qui diffèrent par leur nomenclature, les modalités de leur exécution, les instruments avec lesquels on les réalise. Ces trois types de labours sont :

- le premier labour, donné au début de la saison chaude, qui a pour but de détruire les herbes poussées depuis la dernière récolte; on l'exécute à raies étroites, à la charrue dans les pays où elle est connue, et avec l'araire sans ailes dans les autres; ce labour est souvent plus profond que les suivants, et toujours plus dur; son nom évoque cette difficulté (briser, rompre, casser, mouvoir, etc.), à moins qu'il ne corresponde au nom de la jachère elle-même (jachère/jachérer, sombre/somber, versaine/verser, guéret/guéreter, etc.).

- le second labour, donné au début de l'été; il a pour but de détruire les herbes germées depuis le premier labour, d'ameublir le sol, de ramener à la surface pour qu'elles s'y dessèchent les racines traçantes des plantes vivaces (chiendent); ce dernier but est souvent atteint en édifiant des billons de jachère, qui dessèchent le sol sur la plus grande profondeur possible; le second labour est donné avec l'araire muni d'ailes; dans les pays où la charrue est connue, il est donné, soit encore avec l'araire (le binot du Nord, l'areau à traverser de l'Anjou, la Hake du Mecklenburg, etc.), soit, si celui-ci a déjà disparu, avec la charrue sans coutre, ou avec une charrue plus petite, etc.); le second labour se donne souvent en croisant la direction du premier; son nom évoque l'une ou l'autre de ces caractéristiques : biner, traverser, recasser, relever, retailer, etc.; il est fréquemment répété une ou plusieurs fois; on parle alors de rebinage, tierçage, etc.

- le dernier labour, qui précède immédiatement le semis si l'on couvre les semences avec la herse; et qui le suit, si on les recouvre à la charrue; dans le premier cas, il est donné à la charrue, à raies étroites et relativement profondes, et c'est celui qui demande le plus de soin dans le second, il est donné, soit à la charrue, mais à raies relativement larges et peu profondes, soit avec l'araire muni d'ailes particulièrement larges; le labour qui précède l'ensemencement s'appelle : semer sous raies, semer dessous, aïrer; celui qui le suit se nomme couvrir, semer dessous, semer sous raies, rayer, etc.

La jachère classique de trois labours ainsi définie n'est autre que la préparation des grains d'hiver : elle existe, avec des variations locales, dans toute l'aire géographique de culture des blés d'hiver, du Portugal aux Turkestans. Voici quelques éléments de sa nomenclature en France et en Europe occidentale :

a/ la jachère elle-même :

France : jachère (Ille-de-France et Limousin), guéret (Ouest, Centre, Midi), versaine (Lorraine, Champagne du Nord), sombre (Champagne du Sud, Bourgogne), somnard (Franche-Comté, Savoie, Suisse romande), terre à soleil (Bresse et Dombes), cotive (Ariège), estivade ou estibat (Massif Central, Sud-Ouest), et aussi coutures, terre de labour, poursuite, etc.

Allemagne : Brache.

Angleterre : Fallow, summerly.

Italie : maggese.

Espagne : barbecho.

Portugal : barbeito, alqueive (ce dernier d'origine arabe ?).

Arabe : Ibn al Awwam emploie le terme "Qalib", que J.J. Clément-Mullet traduit par "mise en train", et qui comprend un premier labour appelé "al kassar", "al shaqq" (= brisement, division), et un second labour appelé "al phatah" (= ouverture, c'est un labour en billons).

Russe : par, parenina, novina.

Latin : vervactum, novalis.

Grec ancien : neios, nea, neatêgê.

b/ les labours de jachère : on a déjà donné plus haut quelques exemples dans le domaine du français. Voici quelques correspondances dans d'autres langues :

- le premier labour (briser, rompre, jachérer, guéreter) : latin proscindere; allemand brachen, falgen, felgen, stürzen; anglais to fallow; arabe al kassar, al shaqq, comme on vient de le voir; à noter le rapprochement entre l'anglais fallow et l'allemand falgen, felgen.

- le second labour (biner, retailer) : latin iterare, offringere; anglais to stir; allemand rühren, kehren; arabe al phatah.

En conclusion sur ce point :

- la jachère est un concept technique universel dans le domaine de la culture des blés d'hiver avec l'araire ou la charrue; il n'y a pas de raison qu'on n'en trouve pas l'équivalent dans les langues celtiques, slaves, caucasiennes, iraniennes, turques, en basque, dans certaines langues sémitiques, etc.

- les labours de jachère, et notamment le premier labour et les binages, font partie de cette nomenclature et peuvent servir à l'éclairer; en particulier, le nom du premier labour dérive souvent de celui de la jachère, ou vice-versa.

2. La nomenclature de la jachère s'organise autour de trois grands thèmes au moins :

- c'est une terre travaillée, rompue, ouverte : Brache, fallow, jachère, versaine;

- c'est une terre travaillée en été : summerly, sombre, somnard, estivade, maggese (du mois de mai, maggio), vervactum;

- c'est une terre renouvelée : neios, novalis, novina; ce thème est

plus ancien que les autres, et semble s'être estompé, au fur et à mesure que, la culture se faisant continue, la jachère devait perdre son caractère de défrichement; néanmoins, on retrouve ce terme en Vendée (novelin), où il s'appliquait à la première jachère donnée aux pâtis remis périodiquement en culture; les novelins étaient "levés" 2 ou 3 mois plus tôt que les jachères ordinaires.

Par ailleurs, la jachère a des rapports d'analogie avec une autre famille de concepts signifiant "terre bien préparée, mûre, prête à l'ensemencement : estrida dans l'Aveyron, peut-être estrepa (qui veut dire émotter dans le Cantal, et qu'on trouve comme synonyme de jachère dans le Cours complet d'agriculture du 19^e siècle de Bosc, Chaptal, Tessier et al.).

Enfin, le concept de jachère doit être bien distingué des concepts suivants, auxquels il s'oppose absolument :

- les friches permanentes : landes, triots, trioux et formes voisines, cams, brandes, ryez, savarts, chaumes, herms, etc.

- les pâturages temporaires, remis en culture périodiquement à intervalles assez courts : pâtureaux, pâtis, bouyges, herbages, etc.; en anglais : leys ou leas; en allemand : Driesch, Egart; en russe : pereleg.

- les chaumes, ou terres où se trouvent les résidus d'une récolte : éteules, restoublés, sicots ou écots (les sicots d'avoine s'appellent évanris dans le Loir-et-Cher); à ce propos, deux points de détail méritent d'être signalés :

= la vaine-pâturage s'adressait moins aux jachères qu'aux chaumes; elle était même interdite dans les jachères par la coutume de Normandie et par des baux ruraux de la Grèce antique;

= le terme restoublé signifie ressemer une céréale sur une autre sans suivre l'ordre usuel de succession culturale; les baux ruraux l'interdisent ou le réglementent; ce mot a de nombreux équivalents : rechautmer, refraintir, refroisser, recasser; en latin le sens assez obscur du mot "restibilis" s'éclaire si l'on observe qu'une terre n'est pas simplement "restibilis", mais est rendue telle (locus qui...restibilis fieri poterit...), et que les baux interdisaient aussi cette pratique (du Cange: Restibilis de agro dictus, "qui bienno continuo seritur farreo spico..; quod ne fiat solent qui praedia locant excipere", Festus). Il semble bien, donc, que restibilis soit l'équivalent de restoublé, en parlant d'un champ.

En conclusion sur ce second point :

- la jachère a une nomenclature organisée autour de trois thèmes : terre travaillée, en été, et terre nouvelle ou renouvelée; avec peut-être un quatrième : terre "prête" à l'ensemencement;

- le concept de jachère s'oppose aux concepts de friche, de pâturage temporaire et de chaumes.

3. Aspects historiques : l'évolution et le perfectionnement de

la jachère, notamment à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle. Cette évolution se fait suivant plusieurs lignes directrices : augmentation et diversification des labours, hersages et roulages, sarclages à la main, etc. La suppression de la jachère est à l'ordre du jour, mais pour des raisons plus théoriques que pratiques, ce qui conduit à pas mal d'échecs, et à une véritable polémique entre partisans et adversaires de la jachère, où les premiers l'emportent dans l'ensemble : c'est seulement le perfectionnement des instruments de travail du sol, l'accroissement de la puissance de traction, l'apparition des outils de pseudo-labour à la place des anciens araires, qui permettront la suppression de la jachère, mais bien plus tard, dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Comme bien d'autres techniques, la jachère atteint son plus haut degré de perfection juste avant de disparaître. C'est le cas particulièrement en Ecosse. La jachère n'y fut introduite qu'au 18^e siècle : auparavant régnait un système très archaïque d'infield-outfield, et la jachère y était inconnue (ou oubliée). Elle se répandit dans la pratique ordinaire des agriculteurs écossais à partir de 1760-1780, en même temps qu'un grand nombre d'améliorations qui firent faire à l'agriculture de ce pays un "grand bond en avant" au tournant du siècle.

En Ecosse et ailleurs, jamais la jachère n'a été discutée autant, ni aussi à fond, qu'à cette époque : d'où est issue une littérature extrêmement instructive jusque dans les détails. C'est là un sujet d'étude fort vaste, et autonome. Mais il peut s'avérer utile, dans le cadre du présent travail, d'en tirer quelques éléments, notamment

- les arguments respectifs des jachérophiles et de leurs adversaires
- un historique sommaire de la "réinvention" de la jachère par les fermiers écossais.

4. Un dernier point mérite d'être mentionné, c'est celui de la préparation des céréales de printemps.

L'avoine se semait ordinairement sur un seul labour. Mais l'orge en demandait en général deux : un labour d'automne, et un de printemps. L'ensemble portait en Grande Bretagne le nom de jachère d'hiver (winter-fallow, pin-fallow, bastadd fallow). Dans la Beauce et le Perche, le labour d'hiver pour l'orge s'appelait "versailles", ce qui rappelle le mot versaine.

Cette jachère d'hiver, partielle, ne doit pas être confondue avec la demi-jachère, qui a lieu avant ou après une culture remplaçant partiellement la jachère. Bien que le même mot s'applique souvent aux deux réalités.